

PREDICATION 8.11.2020

MATTHIEU 25, 1-13

On pourrait donner comme sous-titre à ce chapitre 25 de Matthieu :

« DERNIER APPEL AVANT L'EMBARQUEMENT ».

Depuis le début de l'Évangile, on a pu lire tous les appels de Jésus à entrer dans la dynamique du Royaume de Dieu.

Dès son premier discours, il a annoncé un Royaume très différent de ce que nous connaissons.

C'est un Royaume ouvert à tous, avec une seule exigence, se mettre à sa suite sans regarder en arrière, sans se charger de l'inutile, prendre juste avec soi un bâton, une paire de sandales, un manteau, etc....

Ce Royaume n'est pas un territoire, mais une manière de vivre la foi, de changer les regards traditionnels sur Dieu, la pratique religieuse et la « récompense » qui doit en découler...

Les scribes et pharisiens, qui s'opposent farouchement à lui, savent parfaitement quoi faire : tu pratiques selon la loi des Pères apprise par cœur, et tu assures ton passeport pour après.

Mais Jésus retourne constamment la donne, ce ne sont pas ceux qui disent :

« Seigneur, Seigneur »... attention à ceux qui se pavanent en se drapant dans leurs beaux habits et leurs belles prières...

Ce sont les petits, ceux qui sont rejetés, mal-vus, etc, etc... qui y auront accès bien avant tout le monde, que cela plaise ou non !

Alors il utilise des paraboles, des comparaisons, des images de la vie quotidienne pour exprimer cet appel à entrer dans la dynamique du Royaume.

Dieu est effectivement un roi, il est décrit comme celui qui est sur son trône dans la tradition juive, et qui, à chaque Nouvel-An et à Kippour, ouvre les livres où sont inscrits les fidèles, et donne un temps pour se réconcilier avec les autres et avec lui.

Jésus reprend ici cette image du Royaume, une fois de plus, comme un « dernier appel avant l'embarquement » pour dire une fois encore ce qui est essentiel pour y accéder.

Ici, il donne l'image de 10 jeunes filles invitées à un mariage et qui ont tout préparé pour que la fête soit belle.

L'image des noces vient aussi du judaïsme, surtout du vendredi soir à la tombée de la nuit, quand arrive (dans ce cas, c'est la fiancée Shabbat) le shabbat et que tout doit être absolument prêt puisqu'il n'y a pas de possibilité de rallumer du feu pour réchauffer un des repas...

Les noces, c'est aussi l'image du retour à Jérusalem après l'exil, l'entrée du roi qui prendra enfin possession du temple, de la terre souillée par les païens, donc tout le peuple, telles ces 10 jeunes filles, est dans cette attente qui n'en finit plus d'arriver.

Alors, tout est prêt pour le recevoir ?

Tout est assez pur, parfait selon toutes les règles et commandements de la loi ?

Tout ?

Et bien non !

Les jeunes sont arrivées vers le lieu de la fête, la nuit est tombée, fatiguées par le chemin, l'attente, elles s'endorment...

Elles avaient pris leurs lampes, et les avaient éteintes avant de s'endormir, ou bien quelques-unes étaient encore allumées, si on reprend le verset 8 ?

Il y a l'impatience de voir arriver le fiancé, et aussi la fatigue, peut-être le découragement...

Tout à coup, un cri dans la nuit, comme s'il s'agissait d'une sirène d'alarme ou une corne de brume : le voici, sortez à sa rencontre !

Donc, il n'est juste pas encore là et il y a un temps pour se réveiller, rassembler les affaires, voir si tout est ok pour le recevoir.

Et là, mauvaise surprise pour la moitié d'entre elles.

C'est encore la nuit, il faut s'éclairer, ou éclairer le chemin du fiancé pour bien le recevoir, mais, plus d'huile, ou pas assez, ou en tout cas, pas de réserve en cas d'extinction...

C'est le désespoir : on n'est pas prêtes, on n'y a pas pensé, alors quoi maintenant ?

Crise d'angoisse, crise de nerfs... urgence absolue, plus une seconde à perdre...

Elles se tournent alors vers leurs compagnes d'attente, elles ont fait le même chemin, sans doute en parlant de la fête, de leurs habits, de tout ce qu'elles avaient préparé...

Mais un détail essentiel leur avait échappé : une réserve d'huile pour leurs lampes, afin de pouvoir les remplir et recevoir le fiancé avec tous les honneurs auxquels il a droit.

Dans l'Ancien Testament, l'huile est d'abord celle qu'on utilise bien sûr pour les lampes, mais aussi pour oindre le roi, pour protéger les têtes des moutons, pour se parfumer, pour cuire les aliments...

Plus tard, dans le Nouveau Testament, l'huile deviendra un des symboles de l'Esprit Saint, qui sera donné à Pentecôte.

Un grand symbole de grâce et d'abondance, qui ici fait absolument défaut à une partie du groupe.

Les jeunes filles dites « sages », prévoyantes, y avaient pensé lors du départ, mais elles n'en n'ont pas juste assez pour elles-mêmes et les autres.

Et elles les envoient, en pleine nuit..., chez les marchands pour essayer d'en acquérir juste avant le délai, mais....

On pourrait penser que c'est de l'égoïsme, mais au fond, chacune d'elle avait sa propre réserve et ne pouvait pas la passer à l'autre.

Si on en reste au ras du texte, on voit qu'une fois de plus, Jésus veut provoquer une réaction, comme pour les ouvriers de la dernière heure, la parabole des talents qui suit juste celle des 10 jeunes filles, et puis la scène finale du chapitre, qui divise aussi entre ceux qui ont fait la volonté du Père et ceux qui sont complètement passés à côté, et donc, n'ont plus, parce que c'est trop tard, la possibilité d'entrer dans ce Royaume.

Comme si on devait dire : ce n'est pas juste ton histoire !

Mais l'appel de Jésus est à un autre niveau : il veut nous faire découvrir que chacun est responsable de sa propre foi, qu'on ne peut pas croire à la place d'un autre.

On est témoin, mais c'est à l'autre de faire son chemin de découverte de la foi.

Jésus appelle à le suivre une fois de plus, mais ici on a l'impression qu'il veut susciter la peur en décrivant cette porte fermée, et ce fiancé qui dit : « je ne vous connais pas ! »

En fait, c'est un appel à ceux qui croient être tellement sûrs de leur bonne pratique, qu'ils n'ont plus rien à faire, ou alors profiter des autres pour pouvoir obtenir ce qu'ils n'ont pas encore fait.

Les jeunes filles prévoyantes ont pris avec elles ce qu'il fallait, les autres se sont laissées aller à leur paresse, en pensant que de toutes façons, comme on ne sait pas quand il arrivera, après nous le déluge....

Alors, aujourd'hui, quand on entend de nouveau des voix qui s'élèvent, 2000 ans après, pour annoncer le retour de Jésus, où en est notre attente, notre foi ?

Dans le calme (pas la paresse !), la confiance, veiller avec nos lampes intérieures allumées, ne pas nous laisser prendre par la panique...

Amen.

